

LE JOURNAL SCOLAIRE dans l'enseignement du français au Cours Complémentaire

D'abord quelques caractéristiques du milieu scolaire dans lequel j'opère : Cours Complémentaire rural mixte.

Effectif intéressant :

- Classe de 6^{me} : 10 garçons, 12 filles.
- Classe de 5^{me} : 7 garçons, 13 filles.
- Groupés :

4 ^{me} : 8 g. - 11 f.	E.N. : 1 g.
3 ^{me}	B.E.P.C. : 2 g. - 3 f.
	P.T.T. : 3 f.

Quatre maîtres. Mais ici comme en beaucoup d'endroits, si je veux sortir des chemins traditionnels, je dois mener seul mon expérience.

Octobre, je sors de l'E.N. et je vais pendant un an dans un C.C. remplacer le titulaire malade.

A l'E.N. je n'ai reçu aucune instruction relative à l'enseignement du français dans les C.C. Je viens de participer au stage de Boulouris, c'est ma chance. J'ai aussi un certain enthousiasme, bien épaulé par pas mal de ténacité.

Surtout je me souviens très bien de tout ce qui me rebutait alors que j'étais sur les bancs du lycée et aussi comment j'y remédiais.

Je suis décidé à chercher une voie.

Premier contact : j'expose mes projets à mes élèves. Ainsi se crée-t-il tout de suite un climat de confiance, je serais tenté de dire : une camaraderie.

« Et, à la fin de l'année, nous ferons un voyage.

— Non, pas le Mont Dore (nous habitons l'Auvergne) ; nous ferons un vrai voyage, un grand voyage.

— Oui, mais il faut de l'argent !

— Alors nous en gagnerons.

— Comment ?

— Si nous faisons un journal ? »

Je leur montre des journaux réalisés par des camarades du premier degré. Ils sont enthousiasmés.

Nous avons découvert une vieille imprimerie à rouleau et deux polices... dans quel état ! Nous passons un jeudi à tout reclasser.

Comme nous sommes inexpérimentés ! Je donne l'exemple des mains pleines d'encre.

Enfin, après bien des heurts, le premier journal sort. Notre premier « Auchon d' Pionçat » (Auchon veut dire en patois local « petite oie »). L'un de nous l'a proposé, il a recueilli l'unanimité.

Mais, que mettre dans ce journal ?

« Nos meilleures CF.

— Bien sûr... Mais, dites donc, nous écrivons pour les gens, alors, si nous leur racontions tout ce que nous faisons, tout ce que nous voyons ?

— Nous pourrions raconter des matches.

— Oui.

— Des livres.

— Des films.

— Et si vous écriviez des contes ?

— On pourrait faire des jeux... »

J'ai le bonheur de fabricoter des « poèmes ». Leur grand mérite aura été de donner une sorte de goût poétique à beaucoup de mes jeunes et, insensiblement de les amener eux-mêmes à « dénicher un peu leur cœur ».

Ainsi peu à peu se sont créées des rubriques : Littérature, sport, spectacles, jeux, etc...

Un sujet particulièrement doué en dessin nous fait même des histoires illustrées.

Ce sont d'abord les « grands » qui ont marché. Les garçons puis les filles.

Les « petits » ont été plus longs à démarrer. Mais ô miracle ! ils me font maintenant de beaux dessins et parfois de gentils poèmes.

Car je peins aussi... assez pour faire aimer cela à mes 6^{mes} à qui, en plus du français, j'enseigne cet « art ». A vrai dire, jusqu'à ces derniers temps, je n'ai guère fait autre chose que leur donner ce goût de la création picturale. Je leur ai fourni des exemples, des reproductions. J'ai encouragé leur imagination à « s'insurger ». Beaucoup ont déjà franchi les barbelés malgré leur âge avancé. Surtout, je ne les ai jamais rabroués.

A l'heure actuelle, nous illustrons après lecture et audition du Petit Prince de St-Ex et je ne suis pas mécontent de la libération picturale qui se manifeste chez certains.

Nous n'avons guère tardé à correspondre avec une école du Canada. Hélas, le courrier est si long à nous parvenir que je n'ai pas recueilli tous les succès escomptés. Actuellement, nous échangeons des disques de folklore et différents documents. Bientôt, j'espère que nous échangerons des bandes magnétiques.

Hélas, nous n'avons pas encore totalement abandonné les dictées, voire les CF. Pour quelques-uns, le B.E.P.C. est là. Je ne suis pas trop chez moi non plus...

Pourtant nous consacrerons un certain temps à des exercices du style texte-libre.

A partir d'un article destiné au journal, nous travaillons orthographe, grammaire et style. Chacun y va de son idée, sans arrière pensée, sans appréhension, et je crois que cette technique du texte libre peut encore être la base des exercices de français au C.C., sans doute jusqu'en 3^{me}, sinon au-delà.

A ce degré, il y a, je pense, possibilité de faire un travail de recherche sérieux : historique, géographique, scientifique, etc... Et ce travail bien compris peut être le départ d'un travail de rédaction de toute une année. Je verrais bien, comme objectif final, le récit de la vie d'un homme de la commune aux siècles passés ou quelque chose dans ce goût où plusieurs « disciplines » pourraient s'épauler.

Et qui empêcherait le collègue d'Anglais de remplacer ses thèmes par la traduction des textes mis au point en classe de français ?

Au cours d'une « veillée artistique » organisée par nous seuls, j'ai fait un essai de théâtre libre.

Il s'agissait d'un dialogue de gitans. D'aucuns ont pu dire qu'il n'y avait là aucune élévation. Mais les « acteurs » ont joué avec une telle fougue que le public ne s'y est pas trompé, suprême récompense.

Le journal, bien sûr, reste le socle de mon activité. L'imprimerie, surtout pratiquée avec des moyens archaïques, a de grands avantages. Elle permet à beaucoup, qui ne savaient que faire durant les inter-classes de donner leur mesure.

Ce n'est pas une petite satisfaction de gagner chaque jour de la vitesse au compostage, de ne « louper » que 4 feuilles sur 200, de ne plus faire d'impressions trop grasses ou trop maigres. Il y a ici toute une éducation, chacun le sait et je le constate. Mes élèves ont déjà des qualités d'ouvriers.

11 h. 1/2. Parmi les élèves qui mangent à la cantine, garçons et filles « d'équipe » arrivent et sortent le matériel des placards. Deux d'entre eux sont à l'imprimerie.

Deux autres au limographe.

Quatre filles composent. Certaines adorent cet exercice maintenant.

Et le travail commence dans la joie, dans la musique, souvent.

Je suis généralement là, rouleau en main, donnant un conseil ici, un encouragement là, un sourire partout. Une 1/2 heure d'entr'acte pour la soupe. Chance, je mange aussi à la cantine et dès 12 h. 30, nous remettons ça.

Nous avons mis au point un plan de 3 semaines qui nous permet de sortir notre journal mensuel.

Une maquette du journal est d'abord réalisée : c'est « le prototype ». Deux exemplaires : un pour le rédacteur en chef et un pour moi.

Dans le prototype sont indiqués les rubriques, le titre des textes, la date d'impression, la couleur, le papier et le moyen utilisés.

Cette mise au point est faite par le rédacteur en chef et ses assistants, moi-même et... tous ceux qui ont leur mot à dire.

Pour les équipes d'imprimerie, un roulement hebdomadaire permet de tenir compte de la disponibilité et des désirs de chacun.

Une trésorière-secrétaire générale a la garde de la « cagnotte » et le soin des documents administratifs.

Chaque rubrique est confiée à un responsable qui rassemble les articles concernant son lecteur. Ceux-ci sont : soit choisis et corrigés dans chaque classe avec mon assistance (littérature) et soumis ensuite à la critique des rédacteurs, soit laissés au choix définitif des responsables de rubrique (jeux).

Je tâche le plus possible d'avoir un rôle de conseiller et surtout d'assistant.

Enfin, le journal terminé, chacun va le vendre et toujours aux mêmes personnes. Ainsi pouvons-nous calculer notre tirage optimum.

Chaque mois, une « assemblée plénière » fait le point du travail effectué. On y discute des projets, des erreurs et des lacunes.

Bien sûr, ce système n'est pas sans élasticité. C'est celui qui, maintenant, me permet d'obtenir les meilleurs résultats. Il n'est certes pas sans défauts et je gage que bientôt je l'aurai dépassé en simplicité peut-être, en efficacité je pense.

Voilà comment je travaille ; un peu au hasard, essayant de tenir compte de mes erreurs et lançant de nouveaux tentacules vers les ténèbres.

Mes gars auront au moins appris à ajuster leur audace à leur courage et à tirer la langue sur leur métier jusqu'à ce qu'ils sentent un sourire bien gagné leur dévorer les lèvres.

J. F.